

entr'écoutes

JOURNAL DES ÉCOLES RUDOLF STEINER DE LA SUISSE ROMANDE

OMBRES ET LUMIÈRES

Noël 2009



POINT DE MIRE

Frédéric Faes:

L'apparition des couleurs en optique
ou le conflit entre clarté et obscurité **6**

Ombres et lumières

dans la biographie d'une école:
Rayonner à nouveau **8**

Les Jeux de Noël:

Une étincelle dans l'obscurité **2**

Lumières de la Saint-Martin:

La poésie des Lanternes **10**

Comment on apprend à réfléchir:

Des ombres pour voir clair? **11**

*A la découverte d'une école
dans le monde:*

Les charmes de la campagne
new-yorkaise **2**

Votations sur l'école à horaire continu:

«L'accueil parascolaire, oui, mais
pour quoi faire?» **4**

... dans l'air du temps...:

Et si ça arrivait dans mon école? **5**

Calendrier:

Manifestations et vacances **12**

A deux heures de Manhattan

LES CHARMES DE LA CAMPAGNE NEW-YORKAISE

Il est neuf heures, une assemblée d'enfants, d'adolescents, de parents et de professeurs est réunie sous une grande tente. Nous sommes au début du mois de septembre, le ciel est dégagé, le soleil, déjà haut, nous accompagne pour ce premier jour d'école. Les regards courent entre les rangs d'élèves. Ici, un jeune inconnu venu d'Allemagne, une jeune Californienne, et là, moi, jeune Française, venue pour six mois apprendre l'anglais et découvrir une nouvelle culture. D'un seul mouvement, parents, élèves et professeurs se lèvent pour réciter les paroles que nous, enfants

de l'école Rudolf Steiner, connaissons tous: «I look into the world, in which the sun is shining...». Puis, les élèves ont chanté. Les yeux grands ouverts, bouche-bée. Les tout petits enfants de première classe arrivent en faisant leurs premiers pas dans l'école des grands. Les seniors, 12ème classe, les accueillent avec un tournesol pour les mener à leur professeur. La porte de l'école des grands, pour les plus jeunes marque l'année d'achèvement pour les seniors, qui voient leur enfance dans les yeux des petits tandis qu'ils se préparent à franchir le seuil de la vaste école de la vie.

Nous sommes à Hawthorne Valley, un joli petit village américain, au nord de l'Etat de New-York, dans le Comté de Columbia. Le village compte à peine une dizaine de maisons. Le nord de l'Etat de New-York est une région marécageuse très verdoyante. Le paysage est vallonné, recouvert de forêts mixtes, de champs et de pâturages. C'est une région de faible densité de population; ça et là, une maison, une ferme, un manoir, souvent des propriétés privées sur lesquelles il est interdit d'entrer. Les agglomérations dépassent rarement vingt maisons, sauf les villes. La nature garde une place très importante. Les marécages sont les repaires de tortues géantes que l'on confond facilement avec des pierres. La forêt est habitée d'une faune rare chez nous: des ours, qui, en hiver, se rapprochent des habitations pour se nourrir, des daims et des cerfs que l'on croise fréquemment sur les routes, et des dindes... La vie sociale de l'école se fonde sur les saisons. Pendant l'été indien, sous les chaleurs accablantes, nous profitons de nos pauses pour batifoler dans la rivière qui court en contrebas. Les plus téméraires (dont je fais partie) préfèrent l'intimité et/ou la camaraderie dans un des deux lacs que cache la forêt avoisinante. Les plus calmes, un livre sur les genoux, s'assoient dans l'herbe, à l'ombre des grands arbres pour approfondir leurs connaissances.

L'hiver, quand les flocons recouvrent le paysage de leur apaisante blancheur, même le meilleur des professeurs n'est pas capable de retenir bien longtemps notre attention. Nos regards se prolongent vers les terrains de jeu pour rêver à de somptueuses

batailles de boules de neige auxquelles même les enseignants participent! Aussitôt qu'on nous libère, tous courent dans la neige, glissent sur des luges de bois ou, pour les plus grands, patinent sur un lac gelé. Mais, avant cela, aucun des grands élèves n'échappe au rituel d'aller s'acheter un thé ou un café, accompagné d'un muffin encore chaud au «Farmstore», puis c'est réchauffé et le ventre plein que nous nous amusons pleinement! Les horaires sont très agréables. Nous travaillons toute la journée par périodes de trois quarts d'heure; nous avons une pause de vingt minutes à dix heures et nous finissons tous les jours à treize heures trente. Finir tôt nous permet de nombreuses activités extra scolaires, notamment le sport. L'école possède, selon la saison: deux équipes de volley, de basketball, de foot, et d'endurance; à chaque fois, une équipe féminine et une équipe masculine. Les équipes font la fierté de l'école.

Pour les matchs en extérieur, ce sont les bus scolaires jaunes si réputés qui assurent les transports, parfois jusqu'à deux heures de route pour se rendre au lieu du match. Ces bus conduisent aussi plus de la moitié des élèves de l'école le matin et viennent les chercher à la fin des cours. La vie de l'école est en quelque sorte calquée sur eux. Si un jour ils ne desservent pas en raison de la neige ou du verglas, les cours sont annulés ou retardés, au grand bonheur des élèves!

L'École de Hawthorne Valley compte douze classes, et deux jardins d'enfants. De la première à la huitième classe, les élèves sont suivis par un seul professeur principal. A partir de la neuvième classe, ils ont un tuteur personnel. La relation professeur-élève est très forte, fondée sur la confiance et le respect. J'ai pu voir chaque élève donner le meilleur de lui-même pour acquérir l'estime des professeurs. Ils étaient là par choix, tous poussés par le même désir d'apprendre.

Les écolages sont très chers et les parents choisissent d'habiter la région pour pouvoir profiter de l'école. De nombreuses familles font partie d'un des deux villages Camphill de la vallée (lieux de vie et de soins pour des personnes handicapées). Les parents y travaillant ne paient pas l'écolage; les autres élèves sont issus des familles de professeurs ou de gens plus aisés.

Après six mois passés là-bas, j'ai appris l'anglais, expérimenté une nouvelle culture, rencontré des personnes formidables, et vécu des expériences inoubliables. Je garderai un très beau souvenir de l'accueil chaleureux qu'on me fit. J'ai appris en six mois plus que je n'aurais espéré apprendre et je recommande à tout élève des grandes classes d'une école Steiner de faire un échange linguistique. C'est une expérience enrichissante et inoubliable.

Salomé Oekepken Ecole de Genève



DIDASCALI

Didascal est un centre de formation professionnelle à la pédagogie Steiner-Waldorf. Deux événements marquent cette année 2009-2010. Un lieu pour organiser ses séminaires vient de lui être mis à disposition. Il s'agit du Centre de L'Aube, dans la Drôme, à 35 km au sud de Valence. Ce lieu comporte 20 chambres et plusieurs salles de cours. Il est situé dans un beau cadre, très calme, idéal pour des séjours de classes et des séminaires de travail pour les professeurs. La formation professionnelle en cours d'emploi, sur quatre ans, pourra s'y dérouler dans de bonnes conditions. Une nouvelle promotion débutera en septembre 2010. Didascal organise, à L'Aube, deux week-ends de formation à la pédagogie familiale du petit enfant, du 29 au 31 janvier et du 12 au 14 février 2010. Ces séminaires s'adressent aux parents qui s'interrogent sur la relation avec leur enfant et voudraient sortir des schémas de comportement traditionnels qu'ils ont peut-être vécus eux-mêmes dans leur enfance.

Les informations sont sur www.didascal.org.

RENCONTRES DES ECOLES ASSOCIÉES DE L'UNESCO

Les 5 et 6 novembre 2009, au Collège du Belvédère à Lausanne et au cœur du Lavaux, ont eu lieu les rencontres annuelles des Ecoles Associées de l'UNESCO. Trois écoles Steiner, en Suisse, appartiennent à ce réseau: Bâle (Jakobsberg), Genève et Soleure. Les écoles associées de l'UNESCO s'engagent à développer des projets de classes ou d'école qui soutiennent les valeurs affirmées par l'UNESCO: l'éducation au développement durable, l'éducation en faveur du dialogue interculturel, l'éducation aux droits de l'homme, l'éducation intégratrice. Lors de ces deux journées d'échanges entre professeurs de toute la Suisse, l'accent a été mis sur le désir d'échanges d'expériences en ce qui concerne les projets et sur l'objectif, pour ces écoles associées, d'être encore mieux connues ou reconnues, voire soutenues, par les autorités cantonales ou fédérales.

PETITE CHRONIQUE DE LA TCHAU

Vous le savez: grâce à l'enthousiasme et aux efforts conjugués de parents, d'enseignants et d'amis de la pédagogie Waldorf, notre nouvelle Ecole Rudolf Steiner a pu voir le jour cet été à La Chaux-de-Fonds et ce n'est pas sans émotion que, le 17 août, Gudrun Utzinger et Anne Besse ont accueilli à la rue du Dr Kern 11, les six élèves de la première classe (deux filles et quatre garçons) reçus dans les modestes locaux d'une maison privée, aux murs tout fraîchement repeints et au jardin dés herbé et aménagé pour la circonstance. Dès ce premier jour, la salle de classe fut «habitée», belle magie due au groupe d'enfants particulièrement solidaires, motivés et enthousiastes. Le 16 septembre, nos premières «Portes ouvertes» révélaient un réel intérêt des visiteurs, démontrant combien cette région du Jura est ouverte et chaleureuse. Et le 5 décembre, nous lançons notre premier «Marché de Noël» en nos murs, en association avec les trois jardins d'enfants du canton. Inutile de vous préciser que nous serions ravis de recevoir votre visite.

IMPRESSUM

ENTR'ÉCOLES Journal des écoles Rudolf Steiner de la Suisse romande
Publié solidairement par les écoles Rudolf Steiner de Genève et Lausanne, avec le soutien de la communauté de travail des Ecoles Rudolf Steiner en Suisse

Rédaction:
Gabriel Hauser pour Lausanne
Geneviève Baumann pour Genève
Contact: entreecoles@ecolesteiner.ch

LE CHAMP FERTILE



Chère lectrice, cher lecteur,

Comment aborder, à la sortie de l'automne flamboyant, les jours plus sombres, les nuits plus longues? Comment tenter d'en percevoir, d'en appréhender la délicate métamorphose qui s'y déroule, souvent dans le silence, parfois dans la douleur ou dans la crainte?

Les ombres et les lumières, qu'elles se déclinent avec les termes du physicien ou ceux du poète, en réflexions philosophiques ou en regards biographiques, les ombres et les lumières invitent avant tout à la réflexion.

Elles appartiennent à notre quotidien, à notre condition d'homme, de femme, d'institution. Le défi consiste à les dépasser, en tentant de les lire et d'en tirer les leçons, pour éveiller une nouvelle conscience.

Toute la métamorphose est là. Comment vivre ces oppositions entre le noir et le blanc? Ces oppositions qui apprennent à «y voir plus clair dans ce champ fertile situé entre les extrêmes» pour reprendre l'expression de Martin Rodi? C'est dans cette zone-là que va naître l'acte créateur.

Geneviève Baumann
Enseignante
Ecole Steiner de Genève

«L'ACCUEIL PARASCOLAIRE, OUI, MAIS POUR QUOI FAIRE?»

Le 27 septembre, les Vaudois ont adopté l'initiative pour une école à horaire continu, qui oblige les communes à organiser un accueil parascolaire surveillé, facultatif pour les familles. Les Genevois vont bientôt se prononcer sur un texte similaire, contre-projet d'une initiative signée par 12.000 personnes. Mais en quoi consistera l'accueil? Interview de Barbara de Kerchove, présidente de l'Association vaudoise des parents d'élèves (apé-Vaud).

Le 27 septembre, les Vaudois ont adopté l'initiative pour l'horaire continu qui oblige les communes à proposer un accueil parascolaire entre 7 h 30 et 18 heures. Votre communiqué de presse souligne que c'est le début d'un grand chantier, comment allez-vous le suivre?

D'abord, nous nous félicitons de ce résultat qui couronne des années de travail. Pour nous, l'Association des parents d'élèves, il est important de créer un accueil de qualité. La machine est lancée, elle répond à un besoin, mais on est en train de rattraper des générations de retard en quelques

penses dans ce domaine ont été décuplées d'une année à l'autre. Je n'ai pas peur qu'elles veuillent créer des sortes de parking à enfants, dans des locaux simplement équipés d'un four à micro-ondes, mais on n'est pas tout à fait à l'abri de solutions de facilité pour des raisons financières.

Dans quel délai cet accueil parascolaire doit-il être mis en place partout ?

L'initiative ne le spécifiait pas. C'est le Conseil d'Etat qui va déterminer le calendrier. Notre demande est que ça ne prenne pas dix ans.

SE RETROUVER DANS DES SITUATIONS INCONNUES ET RENCONTRER L'AUTRE

années. Notre volonté, c'est qu'on élabore tout de suite une vision à long terme, qu'on ne commence pas en bricolant des solutions, pour s'apercevoir dans quelques années qu'elles ne tiennent pas la route. Il faut que la réflexion soit centrée sur les missions. Obtenir la reconnaissance de la nécessité de ces structures d'accueil, c'est une chose, se mettre d'accord sur la définition et les missions de l'accueil en est une autre.

Avez-vous des craintes que l'accueil se réduise au minimum, au détriment des enfants ?

Des structures ont déjà été mises en place depuis l'adoption de la Loi sur l'accueil de jour des enfants (LAJE) en 2006. C'était encore facultatif, ça va devenir obligatoire, mais la machine est déjà en place. Une Fondation, la FAJE, organise le soutien financier que le canton apporte à l'accueil de jour en général. Pour bénéficier de subventions, les crèches, garderies, unités d'accueil doivent intégrer un réseau et respecter une série de conditions. Des communes qui n'avaient pas d'infrastructure ont ainsi pu intégrer des réseaux, mais au prix d'un gros effort financier. Pour certaines petites communes, les dé-

Comment construira-t-on un consensus sur ce qu'est l'accueil parascolaire ?

Ce ne sera pas facile. Nous sommes dans deux chantiers concomitants, Harmos et l'accueil parascolaire. Il doit donc y avoir une réflexion globale sur la journée de l'écolier. Ce sera plus facile si tout le monde se met autour de la table. Là, je ne suis pas trop inquiète, je crois que tout le monde est conscient qu'il faut que ça se passe dans une démarche participative. Ce qui me préoccupe un peu plus, c'est qu'on ait une vision à long terme. Jusqu'ici, dans beaucoup de communes, c'est le génie local qui a fonctionné, l'association des parents, quelques mamans sympathiques et bénévoles, ont organisé une forme d'accueil, obtenu un subside de la commune. Je ne voudrais pas qu'on se contente de pérenniser ce fonctionnement-là, sans répondre aux vrais besoins d'une prise en charge de qualité. Tous les partenaires disent qu'ils veulent un accueil de qualité, mais tous – les parents aussi – sont-ils prêts à y contribuer, et comment ? Il faut d'abord aller jusqu'au bout de la réflexion. Et nous insistons beaucoup, à l'Apé, sur le besoin de cohérence. Les enfants doivent pouvoir bénéficier d'une cohérence

dans la prise en charge. Il faut qu'il y ait un fil rouge tout au long de la journée. Ce n'est pas évident, on a affaire à des intervenants très différents qui n'ont pas trop l'habitude de se rencontrer.

A propos de définition, est-ce que l'accueil parascolaire, c'est encore un peu l'école?

Non, justement. On n'y pose pas le même regard sur l'enfant qu'à l'école. Mais il est important que les responsables de l'accueil, les enseignants et les parents, puissent se parler.

Y a-t-il un risque de créer un fossé entre les enfants qui sont pris en charge toute la journée et ceux qui rentrent chez eux à la fin des cours?

C'est une préoccupation légitime. Pour le moment, ce sont plutôt les enfants qui peuvent rentrer chez eux qui sont favorisés. Créer des lieux d'accueil pour les autres, c'est viser à rétablir une égalité dont pourront bénéficier les enfants de familles monoparentales, par exemple, ou ceux de familles modestes qui doivent turbiner et faire confiance à la vie pour l'éducation de leurs enfants. Est-ce que les structures d'accueil pourraient aller jusqu'à favoriser les enfants qui les fréquentent ? C'est pour ça qu'il est important de discuter sur les missions. S'agit-il seulement de lieux d'accueil? Auront-ils un rôle éducatif ? Un rôle de socialisation? Il faut qu'on pose quelques éléments sur lesquels on pourra construire.

Pour un enfant, passer la journée dans des structures collectives, de 7 h 30 à 18 h, ce n'est pas trop?

C'est quelque chose qu'il faut laisser à l'appréciation de chaque famille. On connaît nos enfants, et je suis convaincue que chaque parent cherche à donner le meilleur. Mais il y a beaucoup de parents qui n'ont pas le choix. C'est pour ceux-là que je me bats, pour ces mamans angoissées, qui doivent partir tôt au travail le matin, laissant leurs enfants avec trois réveils, l'un pour sonner le réveil, le deuxième pour le brossage de dents, le troisième pour départ à l'école. Pour ces enfants-là, il vaut mieux une prise en charge parascolaire que pas de prise en charge du tout.

En même temps il faut éviter que ces structures d'accueil ne deviennent des lieux où les enfants sont tout le temps occupés. Il faut leur laisser le temps de rêver, le temps de «glander». L'important, c'est que les parents puissent être sereins en y inscrivant leurs enfants.

Interview menée par Alain Maillard

Deux chiffres

- 70% des femmes avec enfants de moins de 15 ans travaillent à temps plein ou partiel.
- 40% des enfants entre 7 et 14 ans sont laissés sans surveillance en dehors des horaires scolaires.

ET SI ÇA ARRIVAIT DANS MON ÉCOLE?

Séminaire des directions. Samedi 14 novembre 2009

Le séminaire des directions des Ecoles privées, membres de l'Association Genevoise des Ecoles Privées (AGEP), séminaire suivi par plus d'une vingtaine d'écoles privées (dont l'Ecole Steiner de Genève), a été conduit par Monsieur Sylvain Rudaz, directeur de l'enseignement post obligatoire dans le Canton de Genève.

La question centrale était la suivante: comment faire pour éviter qu'une crise – au sein d'une école – ne dégénère? Comment prévoir et anticiper? Comment traiter la crise? Comment gérer la «post-crise»?

C'est qu'en effet, tout peut arriver au sein d'un établissement: accident, incendie, intrusion venant de l'extérieur, dérapage d'un adulte vis-à-vis d'un enfant, d'élèves vis-à-vis d'autres élèves, en paroles, en gestes, en actes, etc. Or, l'école, comme l'hôpital, est un lieu surexposé en termes d'image. Tout se sait et il est impératif de savoir gérer les drames. Non seulement dans la communication avec les familles concernées, mais également avec les autorités judiciaires, avec les assurances et avec la presse.

Il est nécessaire, pour un établissement, de se munir de filets de sécurité avec une démarche autour de cadres qui peuvent prendre trois formes:

1. Un cadre préalable avec des procédures, la législation, un règlement, etc.
2. Un cadre en action lors de l'incident
3. Un cadre post traumatique qui permette de redonner la confiance et de soigner le traumatisme de l'ensemble de la communauté scolaire

Les écoles ont travaillé en ateliers à partir de cas concrets. Nous avons réalisé que nos réflexes immédiats ne sont pas forcément ceux qu'il faut avoir. Nous avons aussi réalisé que «communiquer», cela s'apprend. Enfin, nous avons pris conscience de la dimension juridique, contractuelle que nous devons impérativement approfondir. L'expérience du Département de l'Instruction Publique devrait nous aider à progresser sur tous ces plans.

*Geneviève Baumann
Ecole Steiner de Genève*

L'APPARITION DES COULEURS EN OPTIQUE OU LE CONFLIT ENTRE CLARTÉ ET OBSCURITÉ

J'avais entre 10 et 11 ans, nous montions, mon père et moi, à la cabane des Diablerets. En cette fin de journée d'été, nous abordions le passage dit de «La Vire aux Dames» et le soleil se couchait, énorme, orangé-rouge, derrière les Tours d'Al. C'est alors que je remarque l'ombre de mon père portée sur le flanc du rocher, elle a une couleur surprenante, difficile à décrire. Elle n'est pas gris sombre, mais dans les bleu-vert avec un rien de violet. Elle me donne l'impression d'être en creux dans le rocher et, tout en étant sombre, j'ai le sentiment qu'elle rayonne de la clarté. J'en fais la remarque à mon père. Il observe et me dit: «Je crois que Goethe en parle quelque part.» J'ai oublié cet événement durant de nombreuses années.

Professeur de physique à l'Ecole Steiner de Lausanne, je présente actuellement à une douzième classe l'expérience des ombres colorées de Goethe (surprise!). Le montage est le suivant: deux bougies allumées sont posées côte à côte à 20cm l'une de l'autre sur une table. 30cm plus loin se dresse un objet, une fleur par exemple. 50cm plus loin, il y a un écran sur lequel se projettent les deux ombres de la fleur. Lorsque j'intercale un filtre de couleur entre une des bougies et l'objet, tout l'écran et une des ombres se colorent de la couleur du filtre et l'autre ombre prend la couleur complémentaire. Si le filtre est rouge, l'ombre devient verte ou s'il est jaune, elle devient bleue. Pour affiner l'observation, je propose aux élèves de n'observer que la partie de l'ombre qui prend la couleur complémentaire. Je leur demande de former un cône à l'aide d'une feuille de papier, de placer l'ouverture large du cône devant l'œil avec lequel ils vont regarder et d'orienter l'autre pour sélectionner l'ombre en question.

Nous poursuivons l'expérience, à ce moment, une élève s'exclame: «Ça devient tout noir!». Puis presque aussitôt: «La flamme de la bougie est rouge!» Je me retourne et je vois l'extrémité du papier qu'elle tenait brûler et de la fumée entrer dans le cône. On éteint ce début d'incendie et je lui demande si elle ne se serait pas trop approchée de la bougie. Non, elle est restée à sa place! Quelques instants plus tard, un de ses camarades, toujours le même chenapan, avoue avoir enflammé la feuille avec une des bougies...! Il s'attendait à des remontrances et j'étais prêt à le semoncer mais, me retenant, à sa grande surprise, je l'ai félicité. J'avais justement besoin de ce type d'expérience pour poursuivre ma démarche. Était apparue une couleur chaude, du rouge, dans cette expérience.

Soleil rouge

Nous pouvons couramment observer l'apparition de couleurs dites chaudes. Chaque matin ou



Coucher de soleil (11^{ème} classe)

chaque soir, lorsque le soleil est encore sous l'horizon, si, dans le ciel, il y a des nuages déjà éclairés, ils sont teintés de rouge ou de rose. Lors du lever et mieux encore, lors de son coucher, le soleil apparaît plus rouge que vers midi. Ceci s'intensifiait à l'automne, mais maintenant cette «beauté» est presque permanente tout au long de l'année. Comment peut-on comprendre cela?

Voile de clarté

Les Anciens l'interprétaient comme l'interposition de l'obscurité (fumée, nuages, poussière et pollution) entre la lumière et moi. L'observation de couleurs dites froides est plus courante encore, il suffit de regarder le bleu du ciel. Que se passe-t-il, comment peut-on comprendre la citation de Vinci? Dans un premier temps, réfléchissons au phénomène de l'aube. Le ciel est noir, nous voyons des étoiles (pour cela, il ne faut pas se trouver sous un réverbère). Petit à petit, le ciel s'éclaircit et progressivement, à mesure que la clarté du ciel rejoint la clarté des étoiles, celles-ci disparaissent. Quel est le phénomène qui crée la clarté du ciel? L'air est habituellement transparent, mais, s'il est éclairé avec une très forte intensité, il diffuse légèrement la lumière. C'est ce qui se passe durant la journée, l'intensité du soleil rend l'atmosphère lumineuse. Ceci tire un voile de clarté entre le fond du ciel et nous. Si nous observons ce ciel avec attention, nous voyons qu'il est bleu clair près de l'horizon et bleu foncé au zénith. Lorsque je regarde vers le haut, l'épaisseur d'atmosphère à traverser est relativement mince, quelques dizaines de

kilomètres au maximum, donc peu de clarté devant l'obscurité. Vers l'horizon, mon regard traverse obliquement l'atmosphère et son épaisseur apparente augmente fortement. J'ai plus de clarté devant l'obscurité, donc un bleu de plus en plus clair. La présence d'humidité dans l'air intensifie la diffusion de la lumière. Dans le cas d'un ciel presque saturé d'humidité, je verrai au zénith du bleu clair et, à l'horizon, il tirera vers le blanc.

Interprétation des Anciens: l'obscurité derrière de la lumière crée le bleu. Les points de vue de: I. Newton, W. Goethe et R. Steiner.

Newton n'a pas tenu compte des observations des Anciens. Il s'est mis dans une situation entièrement nouvelle. Dans une pièce obscurcie, il a regardé un rai de lumière du soleil sur une surface blanche en interposant un prisme de verre. Il a vu un étalement de couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel. Il en a déduit que toutes ces couleurs sont contenues dans la lumière du soleil. Relevons que pour lui l'obscurité est absence de lumière. Goethe avait connaissance de la théorie de Newton qui ne le satisfaisait pas. Elle ne tenait pas compte de la connaissance des Anciens où l'obscurité a un rôle à jouer. Il fait à nouveau l'expérience de Newton, mais en élargissant le rai de lumière. Alors apparaissent: le rouge et le jaune d'un côté, le bleu foncé et le bleu clair de l'autre, séparés par une bande blanche. Les couleurs sont à l'endroit du passage de la clarté à l'obscurité. Le rouge et le bleu foncé sont dans les parties sombres et le jaune et le bleu clair dans les parties claires.

Rétrécissons progressivement la fente: au moment où le jaune touche le bleu clair naît le vert!

Steiner avait connaissance de la théorie de Newton par sa formation technique et il a travaillé à la publication des œuvres scientifiques de Goethe. Pour lui, le point de vue de Newton est une pure invention intellectuelle qui n'a rien à voir avec la réalité. Remarque personnelle: actuellement, si on est honnête et critique, pour toute interprétation scientifique, on devrait parler de modèle. Ces modèles permettent de nouvelles découvertes et inventions jusqu'à la limite de leur validité. Ils doivent être transformés ou renouvelés s'ils ne correspondent plus aux expériences.

Mais justement, Rudolf Steiner parle de réalité. Il insiste fortement sur la réalité de l'obscurité. C'est un élément en soi qui peut avoir des niveaux d'intensité différents comme c'est le cas pour la clarté. Il exprime avec insistance l'extrême importance que ce fait soit admis par la société. En parlant de cela, il est alors possible de concevoir que les couleurs sont le résultat d'un conflit entre lumière et obscurité. Si nous expérimentons nos ressentis, sans a priori, en nous plongeant dans des ambiances de couleurs différentes, nous pouvons percevoir qu'elles nous touchent au niveau de notre psychisme. Pour ce qu'il en est de la réalité de l'obscurité et de son aspect dual avec la clarté, je n'ai pas la place d'en parler ici, il faudra attendre une autre publication.

Arc-en-ciel

Nous pouvons maintenant percevoir et comprendre les arcs-en-ciel d'une manière nouvelle. J'ose penser que chacun de vous a eu, au moins une fois dans sa vie, l'occasion d'observer un arc-en-ciel double. L'arc principal, le plus intense, avec le rouge à l'extérieur, que l'on remarque habituellement, puis un espace assez grand et l'arc secondaire, moins intense et avec le rouge à l'intérieur. Pour ceux qui en doutent, allez voir: «arc-en-ciel» dans Wikipédia, l'arc secondaire, il y a une assez bonne image. En réalité, les deux arcs sont toujours présents, mais souvent le second n'est pas assez intense pour être remarqué. Il est intéressant d'observer l'espace entre ces deux arcs, c'est une bande plus sombre. La luminosité supplémentaire qui sert à alimenter les arcs est soutirée à cette bande et c'est dans cette bande que la pluie doit être éclairée par le soleil. Les couleurs apparaissent à la frontière entre cette bande sombre et les zones claires, au dessous et au dessus, avec le rouge toujours du côté de l'obscurité. Une fois encore les couleurs apparaissent à la frontière entre clarté et obscurité.

Frédéric Faes

Professeur à l'Ecole de Lausanne

Mes références:

Goethe: «La théorie de couleurs» avec une introduction de R. Steiner.

Steiner: «Lumière et Matière» (GA 320), principalement la conférence du 29 décembre 1919.

Steiner: «La Vie de l'Homme et de la Terre» (GA 349) conférence du 23 février 1923

«LE CIEL EST BLEU,
CAR DERRIÈRE
LE SOLEIL IL Y A
L'OBSCURITÉ.»

Léonard de Vinci

RAYONNER À NOUVEAU

De même que, dans la vie d'un individu, il y a des phases lumineuses et d'autres plus sombres, une institution, d'autant plus si elle est conduite avec un certain principe de liberté, peut vivre des hauts et des bas. En approchant du 30ème anniversaire de l'Ecole de Genève, il vient à tous ceux qui ont pris part à une ou plusieurs étapes de son existence des images et des souvenirs pleins de contrastes.

Avec l'ouverture des deux premières classes, en septembre 1980, dans un bâtiment somme toute immense, à Satigny, c'était comme si un germe modeste avait été saisi d'une déferlante – est-ce le mot? – d'intérêt de la part d'un public des plus variés. Les «semaines pédagogiques» de ces premières années furent souvent fréquentées par des centaines de personnes. Les animateurs et orateurs de ces journées venaient de tous les horizons de la pédagogie Waldorf. Des Français comme Messieurs Bideau, Floride et Gaensburger, des personnalités de Suisse comme Ernest Bühler, Johann Spalinger, John Byrde, Leonardo Fulgosi, Ha Vinh Tho, bref, de nombreuses individualités vinrent apporter avec enthousiasme leur image de cette pédagogie conforme à notre époque.

De leur côté, les classes s'étoffaient, chaque année, d'un nouveau degré... L'achat du bâtiment de Satigny ne put se réaliser. Peut-être aussi ne suffisait-il pas pour une école de douze classes, si bien que l'idée de construire sur un terrain mis à disposition prit forme. Là encore, bien que le cercle des professeurs, parents et du Comité se soit élargi, l'entreprise était audacieuse: personne encore n'avait d'expérience en ce domaine. Cependant, en 1984 déjà, une mini-crise était survenue avec les difficultés rencontrées par un maître dans une sixième classe.

En septembre 1988, l'école prenait possession du nouveau bâtiment, construit pour ses besoins. L'unanimité dans le Collège pour cette entreprise n'était pas vraiment là et l'on peut bien dire que trois ou quatre personnalités importantes quittèrent l'école de Genève à la suite de cette construction.

Il y eut une somme de travail – en actions, mais aussi en réunions - considérable effectuée par les parents, le comité de l'association pour l'école et les professeurs.

Et la pédagogie suivait-elle? Ou plutôt, s'enrichissait-elle? Probablement pas assez. Le travail fourni était énorme, monumental presque, mais il eût fallu probablement un travail sur les fondements de notre pédagogie, en collège comme en comité et en réunions de parents. Et justement, là, comme par épuisement, les «semaines pédagogiques» - qui s'étaient étalées – cessèrent d'avoir lieu.

Dans les années 91, 93, 94, des maître(sse)s de classe quittèrent ou durent quitter l'école. Les effets s'en ressentirent jusque dans les classes supérieures car, en 1997, on n'ouvrit plus de 11ème, ni de 12ème et, en 1998, il n'y eut plus de 10ème, ni même de 9ème classe! Grosse épreuve pour une école!

Il a fallu attendre 2004 pour voir de nouveau émerger une 12ème classe- et quand nous disons «attendre», c'est bien inexact, car des collègues, des parents et les élèves ont lutté bec et ongles pour l'obtenir.

Alors qu'en hiver 2008-2009, certains médias s'enthousiasmaient (!) sur la rougeole dans nos écoles, une autre maladie survint à Genève, suite à une dispute entre élèves. L'école fut vivement secouée par cet évènement où la police, les avocats, puis les médias intervinrent. Ce fut l'occasion pour plusieurs familles de se séparer de l'école, avec parfois de vives attaques vis-à-vis des enseignants et des membres du Comité. Ce fut plus un

coup d'ombre qu'une phase d'ombre pour l'école tant il fut brusque, mais aussi limité. De cette crise, l'école a, semble-t-il, appris puisque le collège et le comité ont pris la décision de travailler sur l'idée d'une direction d'école pour affronter l'extérieur avec un visage moins multiple.

En 2010, les élèves seront dix à présenter leur chef-d'œuvre ou travail de fin de scolarité; ils seront plus que les cinq dernières années, mais pas autant que les années 94 à 97 où ils étaient entre douze et quinze.

Il semble bien que la phase sombre de la fin des années 90 soit révolue sans pour autant que le rayonnement de l'école soit aussi fort ou du moins aussi exponentiel qu'en ses débuts. Parmi les activités nouvelles qui ont permis à l'école de rebondir, nous mentionnerons spécialement le cirque. Il démarre modestement à la fin des années 90 et s'est très vite révélé comme ferment de liaison entre les différentes classes. Il fait revenir à l'école des élèves ayant poursuivi leurs études ailleurs et maintenant plus de la moitié des effectifs des classes et des jardins d'enfants y participe.

D'autres activités se sont établies ou ont lieu parfois dans les murs de l'école Steiner à Confignon: un autre cirque pour jeunes y fait des répétitions, un orchestre symphonique utilise la grande salle pour y répéter, une école d'art-thérapie (Arthea) et le séminaire pédagogique romand utilisent régulièrement les locaux de l'école. C'est dire que l'école est devenue un lieu culturel non négligeable.

Nous ne pouvons regarder ces trente dernières années sans tenir compte d'une institution voisine dans l'espace, mais aussi dans l'esprit: le village pour personnes handicapées d'Aigues-Vertes. Cette institution d'orientation anthroposophique eut un rayonnement considérable pour tout le monde de la pédagogie curative en langue française. La plupart de ses éducateurs eurent un lien intime, par leurs propres enfants, mais aussi par leur engagement, avec l'Ecole Steiner. Cependant, les



Jeu de la Saint-Martin Genève 2008

fondements institutionnels juridiques d'Aigues-Vertes n'étaient pas assez nettement inscrits dans l'anthroposophie pour éviter qu'à la fin des années 90 des audits et autres décisions réussissent à en bannir l'esprit. Nous pouvons nous demander, rétrospectivement, si une telle défaite n'est pas due aussi à un manque de travail en commun sur l'anthroposophie de la part des deux institutions. Frappante aussi est la simultanéité, si l'on peut dire, des périodes difficiles de part et d'autre. Il nous apparaît que la phase la plus lumineuse de l'école fut dans ses débuts, de 1980 à 1988 et que l'école semble, en cette fin de la première décennie de 2000, retrouver de la lumière, mais qu'un élément lié au rayonnement des années 80 – la collaboration avec les autres écoles romandes – devrait encore bien davantage être soutenu.

*François Gautier
Ecole Steiner de Genève*

Les Jeux de Noël

UNE ÉTINCELLE DANS L'OBSCURITÉ

Dans cette période de l'année où il fait froid et sombre, quelques réflexions peuvent nous amener à nous engager dans un travail pour la lumière et la chaleur.

Je désire évoquer ici le «Jeu des Rois», le dernier de la triade des Jeux de Noël de Oberufer, dont plusieurs parmi vous connaissent le «Jeu de la Nativité et des Bergers». Nous avons là un balancement entre clarté et obscurité.

Les tableaux du jeu

Les Rois, l'un après l'autre, découvrent l'Etoile, en comprennent le sens. Toutes affaires cessantes, ils

décident de la suivre. Hérode dans la salle du trône se prépare à juger des gens lorsqu'arrivent les trois rois. Ils s'informent auprès de lui de ce nouveau Roi de Juifs qui vient de naître. Hérode leur soutire tous les renseignements qu'il peut et leur propose de poursuivre leur recherche. Il leur fait promettre à leur retour de venir le renseigner. Puis, s'étant plus amplement informé auprès des Docteurs de la Loi sur ce nouveau Roi, il se demande comment faire pour à tout prix conserver son trône. Les Rois ayant à nouveau perçu l'Etoile sont guidés à Bethléem. Ils trouvent Joseph, Marie et l'Enfant. En adoration, ils Lui offrent l'or, la myrrhe et l'encens. Au moment de repartir, ils sont avisés par l'Ange de ne pas repasser chez Hérode. Joseph, lui aussi, reçoit l'injonction de l'Ange de partir en Egypte. Hérode réalise que les rois ne sont pas revenus l'informer. La colère, la crainte et la peur l'envahissent. Que faire pour ne pas perdre sa couronne? Le Diable l'inspire: tuer tous les enfants mâles de Judée. Marie, en songe, fait appel à sa noblesse, mais rien

n'y fait. Il ordonne au capitaine et à ses soldats d'aller massacrer les enfants. A leur retour, le capitaine informe Hérode qu'ils ont bien tué tous les enfants, mais qu'ils n'ont pas trouvé le nouveau Roi. Hérode veut s'en occuper lui-même, mais les forces le fuient et il meurt. Le Diable l'emporte. Le capitaine, conscient de l'horreur de ses actes, se suicide sur scène.

La lumière du monde

Nous sommes laissés à nous-même dans ces ténèbres. C'est assez l'impression que peut donner le temps présent. Pour chacun de nous, il y a la possibilité de développer une étincelle de clarté. Il y a, dans le Jeu, un hiatus, la fuite de l'Enfant Roi. Trente ans plus tard, il se liera à l'entité spirituelle du Christ lors du Baptême du Jourdain. Il chemindra trois ans sur la Terre et acceptera de mourir sur la Croix. Il sera uni à la Terre. Il ressuscitera trois jours plus tard. Depuis, Il est la Lumière du monde, l'Amour du monde.

*Frédéric Faes
Ecole de Lausanne*



Lumières de la Saint-Martin

LA POÉSIE DES LANTERNES

L'automne, passage de l'été vers l'hiver, ravit notre âme par ses couleurs, offrant le spectacle prodigieux de ses arbres encore gorgés de chaleur et de lumière.

Se réjouir ...

«Regarde le peuplier, il pleut des feuilles d'or.»
... Se réjouir de ce tapis doré qui passe du jaune au brun,

«Quand les feuilles sont brunes, elles sont mortes !»

Mystère de la mort et de la métamorphose.

Passage ... tout n'est que passage. Novembre se dénude et s'assombrit. Repos de la nature, paysage immobile, à peine effleuré par les oiseaux qui nous sont restés. Tout semble dormir ... puis ... bourrasques, pluie, froid. La terre prépare une nouvelle naissance.



Lanterne dans la nuit

Les graines ont roulé, poussées par le vent, et se sont enfouies dans le manteau protecteur de l'humus. Elles sont déjà offertes à toute transformation. Enfouies dans l'obscurité bienfaisante de la terre, elles chercheront, le temps venu, la lumière, de leurs germes décidés.

«Ce matin, quand maman m'a réveillé, il faisait tout nuit!»

La nuit s'est imprégnée de jour, le jour se fond dans la nuit; aube et crépuscule ...

Passage ... tout n'est que passage, ce qui a été deviendra, ce qui est, passera, impermanence des choses. Passage du sommeil au réveil et la veille au sommeil, l'avons-nous saisi ce moment qui a glissé imperceptiblement?

La lumière nous rassure, elle est point d'ancrage dans la nuit. Les étoiles ne donnent-elles pas au firmament une dimension soudain plus plausible? Le noir profond est un vide qui absorbe, on peut s'y perdre ... l'une ne va pas sans l'autre et l'une révèle l'autre.

Ce que nous séparons n'est, en réalité, qu'un mouvement éternel qui nous unit à la grande vie de l'univers.

Se réjouir de ce temps plus sombre, entrer en soi et s'y recueillir, comme en un temple sacré. Ce temps ... qui nous invite à penser, méditer et contempler. Une lumière s'est allumée à l'intérieur de notre être, elle est comme cette semence, en attente, mais pleine de promesses.

Voilà des jours plus courts et plus frais, voilà des brouillards matinaux qui accrochent leurs voiles aux collines.

Les plantes se fanent, les arbres perdent leurs feuilles, les animaux se cachent et deviennent silencieux, comme il fait bon à l'intérieur de ma maison!

«Lumière, lumière,
Sombre est la terre
Ma lanterne brille
comme le soleil,

Les étoiles, la lune, astres vermeils
Lumière, lumière
La nuit tu éclaires»

Une jolie fête symbolise ce pont entre lumière et obscurité: la fête des lanternes. Chaque enfant a fabriqué sa lanterne et attend impatiemment le soir du 11 novembre, nuit de la Saint-Martin.

Le moment est venu d'allumer le petit réceptacle de lumière ... joie dans les yeux des enfants! Un long cortège lumineux et chantant s'avance dans la nuit, petites flammes scintillantes sur la terre noire ...

«Je porte ma lanterne jolie
Dans la nuit
Je porte ma lanterne jolie
Une étoile me suit
Lalalalalala oh! bonheur
Lalalalalala dans mon coeur.»

Michèle Rapp
Ecole de Genève

Comment on apprend à réfléchir...

DES OMBRES POUR VOIR CLAIR?

Jour-nuit, lumière-ténèbres, clair-obscur... L'énumération de ces polarités laisse apparaître comme une évidence la signification qu'on leur donne habituellement: lumière et clarté sont associées au Bien, alors que le Mal se trouve du côté de l'obscurité et des ténèbres.

Est-ce vraiment aussi simple que cela?

L'automobiliste qui, aveuglé par un rayon de soleil, provoque un accident, déplore sans doute l'absence d'un nuage pour atténuer la luminosité céleste... Et si c'était la même chose pour notre pensée? Si, là aussi, trop de clarté pouvait avoir un effet d'aveuglement. Si les nuances, le discernement, apparaissaient seulement au moment où la clarté, l'évidence, subissent un assombrissement quelconque?

Je pense qu'il vaudrait la peine d'y consacrer un moment de réflexion.

Tiens... «réflexion»: cela veut dire «renvoyer». Lumière et clarté, par exemple. Renvoyer où? Vers les ténèbres? Ou au plus profond de notre conscience? Est-ce là la condition pour dépasser le stade confortable du Bien et du Mal bien définis?

Le schéma «noir-blanc» est une base puissante pour fonder nos certitudes; il se prête de ce fait très mal à l'approfondissement des grandes questions posées à la société actuelle. Admettons que le Bien absolu n'existe pas davantage que le Mal absolu, que reste-t-il? Des extrêmes (et non des polarités) entre lesquels apparaît une tension, tel un champ invisible. Que l'on pourrait appeler «champ fertile». Une nouvelle vision de lumière et ténèbres peut y naître. J'apprécie beaucoup cette phrase de Rudolf Steiner qui dit que le Mal est un Bien qui n'est pas à sa place (La lumière qui éblouit, par exemple...). L'existence du «champ fertile» ne peut guère être prouvée rationnellement. Comment saisir cette ten-

sion créatrice entre les extrêmes? Servons-nous de l'art plutôt que de la raison. Avez-vous déjà vécu ce moment entre joie et désespoir lorsqu'avec un crayon noir vous vous efforcez de donner forme à un visage, un nuage, un paysage? Vous avez alors fait l'expérience vivante que la surface blanche (la clarté) ne devient vivante et intéressante qu'au moment où (grâce au crayon noir) l'obscurité et les ombres y font leur apparition. Tout est jeu de nuances, de subtilités, de recherche d'équilibre. Nous voilà actifs dans ce «champ fertile», entre blanc et noir, entre lumières et ténèbres. Nous y agissons en tant que véritables créateurs. Plus besoin de prouver de façon irréfutable la force créatrice qui se dégage entre les extrêmes, vous savez qu'elle existe! L'acte artistique a enrichi votre pensée.

Dès l'âge de 12 ans, nos élèves sont confrontés de différentes manières à l'expression artistique du clair/obscur, du noir et blanc. C'est l'âge aussi où ils commencent à former leur pensée personnelle, à «réfléchir». Quelle chance si dans leur être intime naît alors la conviction qu'une pensée basée uniquement sur la polarité du bien et du mal, du juste et du faux, de l'ami et de l'ennemi, etc., manque cruellement de force créatrice, elle restera faible et sans portée vers l'avenir.

Contrairement à la pensée du «champ fertile» où des nuances insoupçonnées, nouvelles, riches, apparaissent qui ont la force de changer le visage du monde. Un jeune peut s'y associer et sentir naître en lui de l'enthousiasme! Un élément nouveau, né entre deux extrêmes, voilà la base de toute création. La Trinité de la création. La Trimurti des Hindous.

Pour terminer cette belle phrase de Saint-Augustin: «Omne perfectum est trinum.» ... «Tout ce qui est parfait est ternaire».

Martin Rodi Ecole de Lausanne



Haïku
10ème classe

LE TOIT DU MONDE

A Maryam

Quand revient le solstice bleu
La vie est dans sa certitude
Je suis semé, je suis germé
Je suis donné à l'unanime

C'est au solstice de la nuit
C'est au temps de l'incertitude
Que le grain meurt, que le poète
Marche sur le toit bleu du monde

Henry Bauchau

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS ET DES VACANCES

ECOLE RUDOLF STEINER DE GENÈVE

DECEMBRE 2009

JEUX DE NOËL
mardi 22 et mercredi
23.12.

VACANCES DE NOËL
jeudi 24.12. au
dimanche 10.1.

JANVIER 2010

PASSAGE DES ROIS
mardi 12.1.

**FORMATION CONTINUE
POUR LES MAÎTRES
(WBT) - DORNACH**

vendredi 22.1 au samedi
23.1.

**SOIRÉE INFORMATIONS
PÉDAGOGIQUES**
lundi 25.1.

SOIRÉE POÉTIQUE
vendredi 20.1.

FÉVRIER 2010

CARNAVAL 19.2.

VACANCES DE FÉVRIER
samedi 20 février au
mercredi 3 mars

MARS 2010

**THÉÂTRE DE LA 8ÈME
CLASSE**
vendredi 11. -
dimanche 13.3.

PORTES OUVERTES
samedi 12.3.

CHEFS-D'OEUVRE 12ÈME
samedi 27.3.

CONCERT DE PÂQUES
mercredi 31.3.

AVRIL 2010

VACANCES DE PÂQUES
vendredi 2 avril au
dimanche 18 avril

SOIRÉE FOLKLORIQUE
vendredi 23.4.

CIRQUE RUSTELLI
vendredi 30.4. et
samedi 1.5.

MAI 2010

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
mardi 11.5.

PONT DE L'ASCENSION
jeudi 13 mai au diman-
che 16 mai

**SOIRÉE INFORMATIONS
PÉDAGOGIQUES**
mardi 18.5.

PENTECÔTE
lundi 24 mai

FÊTE TRIMESTRIELLE
jeudi 27.5.

FÊTE DU PRINTEMPS
samedi 29.5.

JUIN 2010

30ÈME ANNIVERSAIRE
vendredi 4.6. et sa-
medi 5.6.: pièce de la
12ème classe; confé-
rence de Robert
Thomas; concert
de harpe, concert de K;
films et Table Ronde.

ST. JEAN
jeudi 24.6.

ADIEU 12ÈME CLASSE
mercredi 30.6.

JUILLET 2010

REMISE DES BULLETINS
samedi 3.7.

VACANCES D'ÉTÉ
dimanche 4 juillet au
dimanche 29 août

AOÛT 2010

**RENTRÉE SCOLAIRE
2010/11**
lundi 30 août à 9 h -
congé l'après-midi

ECOLE RUDOLF STEINER DE LAUSANNE

DECEMBRE 2009

**JEUX DE NOËL POUR LES
ÉLÈVES + SOIR**
vendredi 18.12.

VACANCES DE NOËL
vendredi 18.12. (fin
des cours à midi) au
dimanche 3.1.2010

JANVIER 2010

JEUX DES ROIS
mercredi 6.1.

**SOIRÉE INFORMATIONS
PÉDAGOGIQUES**
vendredi 15.1.

**FORMATION CONTINUE
POUR LES MAÎTRES
(WBT) - DORNACH**
vendredi 22.1 au samed-
i 23.1.

SOIRÉE MUSICALE
vendredi 29.1.

FÉVRIER 2010

**CARNAVAL (POUR
TOUTES LES CLASSES)
LE SOIR POUR GRANDES
CLASSES + PARENTS)**
vendredi 5.2.

**RELÂCHES (FIN DES
COURS À 12H POUR LES
CLASSES 1 À 8)**
vendredi 5.2. au di-
manche 14.2.

MARS 2010

THÉÂTRE 8ÈME CLASSE
vendredi 19. au di-
manche 21.3.

RANGEMENTS THÉÂTRE 8E
lundi 22.3.

STAGES 9 / 10 / 11
lundi 22. au vendredi
26.3.

**VACANCES DE PÂQUES (FIN
DES COURS À MIDI)**
vendredi 26.3. au di-
manche 11.4.

AVRIL 2010

**STAGES DE DANSES
FOLKLORIQUES 7E (À VOIR
AVEC GE)**
lundi 12. au vendredi
16. avril

MAI 2010

**CONCERT DES GRANDES
CLASSES**
Samedi 1. + dimanche
2.5.

JOURNÉES GOETHÉENNES

Lundi 10.5. - mercre-
di 12.5.

**RELÂCHE D'ASCENSION
(LE MERCREDI 30.4, LES
COURS ONT LIEU COMME
D'HABITUDE)**

jeudi 13.5. - dimanche
16.5.

LUNDI DE PENTECÔTE
lundi 24.5.

**FÊTE TRIMESTRIELLE
(ÉCOLE)**
jeudi 27.5.

**FÊTE TRIMESTRIELLE ET
FÊTE DE PRINTEMPS**
samedi 29.5.

JUIN 2010

TRAVAUX 12ÈME
Vendredi 4.6. aus sa-
medi 5.6.

ST-JEAN
vendredi 18.6.

THÉÂTRE 12ÈME
samedi 26.6 + di-
manche 27.6.

JUILLET

**VACANCES (VENDREDI
3.7. FIN DES COURS À
MIDI)**
vendredi 2.7. - di-
manche 22.8.

LE PROCHAIN NUMÉRO D'ENTR'ÉCOLES
EST À PARAÎTRE EN MARS 2010